

# APPARTENANCE, CONFRONTATION, DIALOGUE: POUR UNE ÉDUCATION À LA TOLÉRANCE



**Tolérer l'autre,  
s'accepter  
soi-même.\***

par Moncef Guitouni  
Président de la FIEP

**L**a Fédération internationale pour l'éducation des parents encourage l'établissement d'un milieu favorable pour tous les êtres humains afin qu'ils puissent vivre dans une société équilibrée, saine et évoluée. Elle a toujours travaillé à cet objectif en se consacrant à l'éducation des parents, gage d'un environnement épanouissant pour les enfants.

\* Cet exposé a été présenté à l'ouverture du Colloque de la Fédération internationale pour l'éducation des parents tenu les 7 et 8 décembre 1995, à Sèvres, en France.

Organisation internationale non gouvernementale, la FIEP entretient avec l'UNESCO des relations d'information et de consultation. Elle est reconnue par l'UNICEF et siège au Conseil de l'Europe et au Conseil économique de l'ONU. Elle regroupe des membres de plus de 40 pays.

## APPARTENANCE, CONFRONTATION, DIALOGUE.



De gauche à droite, M. Smirnov, représentant de l'Unesco, M. Guitouni, président de la FIEP, M. Léoutre, directeur du Centre d'étude pédagogique de Sèvres, lors de l'ouverture du colloque le 7 décembre 1995.

**C**e sujet **Appartenance, confrontation, dialogue: pour l'éducation à la tolérance** me laisse perplexe. Notre évolution sociale et politique nous a conduits à établir des règles de droit: droit de la personne, droit d'expression, droit à l'égalité, droit à la liberté d'action et de pensée. Malgré cette volonté d'instaurer la démocratie, nous en sommes arrivés aujourd'hui à devoir discuter d'une éducation à la tolérance, qu'elle soit individuelle, culturelle ou collective. Que s'est-il passé? La démocratie a-t-elle fait défaut?

Il y a quelques décennies, le monde se révoltait contre l'intolérance. Après la seconde guerre mondiale, les gens s'élevaient contre un certain nationalisme exacerbé, contre les luttes de religions, contre toute appartenance idéologique qui conduit des êtres à en rejeter d'autres. Les années 60 ont vu naître une révolution des moeurs, les hommes

et les femmes se sont mis à espérer l'égalité, à se battre pour la liberté et à travailler pour établir une société juste. Voilà qu'en 1995, l'Organisation des Nations Unies a senti le besoin de réclamer une Année pour la tolérance. De toute évidence, il y a eu dérive quelque part pour que les instances internationales en viennent à rappeler les sociétés modernes à l'ordre. Notre façon de vivre la liberté, la démocratie et le droit de la personne aurait-elle pris une orientation qui ne tient pas compte des règles fondamentales du respect de l'être humain et des structures sociales garantissant sa qualité de vie?

**Dès l'après-guerre,  
on a cherché à libérer  
les peuples et à  
donner des droits aux  
êtres humains.**

Parler de tolérance en 1995, n'est-ce pas aussi significatif que parler de liberté en 1935 pendant la période de crise économique? A cette époque, les gens se battaient pour récupérer leur dignité. Ils se révoltaient pour avoir droit à une vie évoluée et développée, et pour ne plus jamais être esclaves ou colonisés. Si aujourd'hui, nous nous retrouvons à parler de tolérance, est-ce à dire que depuis des décennies, toutes nos structures sociales et toutes nos actions seraient passées à côté du but visé? C'est comme si, quelque part, nous avions manqué à notre devoir d'éduquer et de veiller à l'équilibre de la société. A qui en est la faute? Est-ce dû à la courte vue de nos hommes politiques, à l'impuissance de nos éducateurs ou à l'irresponsabilité de nos familles? Ou serait-ce plutôt relié à une évolution sociale dont les êtres humains n'auraient plus la maîtrise?

**Pouvons-nous vraiment  
parler d'une éducation  
à la tolérance dans un  
monde où les plus  
forts s'imposent?**

Dès l'après-guerre, les sociétés ont opté pour la règle du développement. On a alors cherché à libérer les peuples et à donner des droits aux êtres humains. De nos jours, au nom de la rentabilité et de la productivité, nous nous soumettons à la mondialisation dans laquelle les individus risquent de perdre leurs liens d'appartenance et leur droit à l'identité nationale. Plus l'être humain est anonyme, moins il a de sentiment d'ap-

## POUR UNE ÉDUCATION À LA TOLÉRANCE

partenance à une collectivité spécifique, et plus la mondialisation a le champ libre pour réussir ses desseins et faire de la planète un village global.

Pouvons-nous vraiment parler d'une éducation à la tolérance dans un monde où les plus forts s'imposent et, comme le précise Michael Porter (1), où seuls les plus intelligents auront le droit à la vie? Pouvons-nous parler de tolérance alors que dans cette restructuration qui s'installe partout dans le monde, les chômeurs et les exclus deviennent de plus en plus nombreux et que sont laissées pour compte les sociétés mal préparées à affronter cette réalité?

**Comment réussir à développer chez les êtres humains une structure mentale qui les aiderait à accepter l'autre?**

Pourquoi après avoir investi tant d'efforts au nom de la liberté et de la démocratie pour contrecarrer l'extrémisme d'une religion, d'une nation ou d'une idéologie, en sommes-nous encore à chercher comment instaurer une éducation à la tolérance? Dans notre recherche de la liberté d'expression et du droit de la personne, en serions-nous venus à oublier les bases nécessaires pour développer des relations humaines et sociales saines?

Nous sommes confrontés à inventer une nouvelle démarche éducative, mais laquelle? Comment réussir à dévelop-

**Si une éducation à la tolérance n'est pas accompagnée d'une refonte de la structure sociale, elle n'a aucune chance de réussir.**

per chez les êtres humains une structure mentale qui les aiderait à accepter l'autre? Si nous nous en tenons à la psychologie, nous pouvons dire qu'il suffit de s'accepter pour accepter autrui. Si nous considérons le point de vue moral, nous dirons que c'est par générosité et bonté que nous l'accepterons. Mais dans nos sociétés où les intérêts priment et où la rentabilité est devenue la norme, comment pouvons-nous espérer tolérer l'autre s'il ne rapporte pas, si nous ne voyons pas quel intérêt nous avons à être avec lui? Mais aussi comment vivre avec les autres dans une société où nous nous sentons exploités ou utilisés à des fins dont seuls les autres bénéficient? Voilà autant de questions auxquelles il importe de trouver des réponses.

Nos sociétés modernes veulent tout à la fois. Partout, les gens réclament la liberté, la richesse, l'égalité; ils veulent posséder des biens de toutes sortes et, en même temps, ils souhaitent profiter de la permissivité, des loisirs et surtout ils aspirent à se la couler douce en profitant du système. En parallèle, différents groupes de pression, marginaux ou pas, cherchent à imposer leur idéologie ou leur approche soit par la confrontation, soit par la culpabilisation.

Devant ces considérations, une évidence s'impose: si une éducation à la tolérance n'est pas accompagnée d'une refonte de la structure sociale, elle n'a aucune chance de réussir. Or cette refonte ne relève pas des domaines psychologique, idéologique ou moral. C'est plutôt l'être humain lui-même qui doit se remettre en question dans ses fibres les plus intimes; il doit apprendre à composer avec son rationnel et son émotionnel, avec le vouloir être et le pouvoir être. En établissant ces distinctions, il arrivera à créer l'équilibre lui permettant de définir le sens de la réalité et de trouver véritablement son identité. Je parle ici de l'identité humaine, celle d'une croyance profonde à son appartenance non pas à une identité sociale, mais à son humanité. Il y a



## APPARTENANCE, CONFRONTATION, DIALOGUE: POUR UNE ÉDUCATION À LA TOLÉRANCE

une grande différence entre identité sociale et identité humaine. Voilà pourquoi l'appartenance à une société ne signifie pas automatiquement qu'on soit en mesure d'y vivre ou qu'on ait choisi de s'y intégrer.

**Il importe que les familles reprennent la place qui leur appartient.**

Aujourd'hui plus que jamais, il importe que les familles reprennent la place qui leur appartient. Il est également urgent que les politiques sociales cessent d'éloigner les parents des décisions relatives à l'éducation de leurs enfants. Les parents n'ont pas à se sentir coupables sous prétexte qu'on les a accusés d'être autoritaires, de ne pas accorder suffisamment de liberté aux enfants ou même de les traumatiser. Suite à ces accusations, par quoi la société a-t-elle voulu remplacer les parents? Elle les a remplacés par une science humaine indécise et par un monde des communications devenu à la longue responsable de la séparation entre les êtres humains, les médias ayant pris la place du dialogue, de la communication et des veillées familiales (2). Les jeux vidéo sont devenus les gardiens des enfants. La course aux loisirs a rendu les êtres humains dépendants à un tel point qu'ils ne sont plus en mesure de réfléchir ni au lendemain ni à l'avenir

de la société, trop occupés qu'ils sont à consommer et à jouir de la vie.

Donc, si nous voulons établir une éducation à la tolérance, il faut avant tout développer chez l'individu l'identité humaine qui lui permettra non pas simplement de s'accepter, mais de réaliser ce qu'il est et de prendre la place qui lui revient. Dans le processus de ce développement, il doit aussi recevoir une éducation qui l'aidera au renforcement de son identité afin qu'il résiste à la pression. Il faut aussi éduquer cette identité à trouver le courage d'évoluer et de se développer dans le sens humain. Par le fait même, l'individu s'impliquera dans la société pour assumer le rôle qui lui appartient et être responsable à part entière dans le monde où il vit.

Voilà, à mon avis, la voie à suivre pour en venir à une réelle éducation à la tolérance.

### Références

- (1) Porter, M., *Enquête sur la concurrence des nations*, Harvard l'Expansion, (1991) 59, 13-33.
- (2) Guitouni, M., *L'impact réel de l'image artificielle*, Psychologie préventive, (1992) 21, 5-13.

